toute l'histoire du Maroc ? C'est là une gageure qu'aucun historien n'oserait tenter car, fatalement, elle amène à des raccourcis inadmissibles et au remploi de théories périmées. Combien me paraissent plus intéressantes et suffisantes, ces quelques courtes notes historiques accompagnant les planches !

On contestera certaines affirmations telles que l'existence d'émaux cloisonnés à la période des Vandales, lesquels auraient alors introduit cette technique en Afrique du Nord. Sauf erreur de notre part, ces prétendus émaux ne sont en réalité que des verroteries cloisonnées, courantes chez les barbares (cf. Ch. Courtois : *les Vandales*). L'origine de la technique orientale des émaux cloisonnés est, elle, beaucoup plus complexe et reste encore assez mal connue aujourd'hui, en dépit de quelques monographies récentes qui sont loin de recueillir l'unanimité. Plus intéressantes sont les remarques faites sur la valeur sociale de ces bijoux, et on lit avec plaisir les bonnes pages décrivant la vie de ces montagnards, les fêtes locales, les danses surtout.

Sur l'origine et l'histoire des tapis à points noués, timidement esquissée, il est vrai, en deux pages, nous restons perplexe. Pour avoir consacré jadis un gros volume à ces problèmes (cf. *Les Tapis algériens*), nous ne pouvons nous contenter d'un tel résumé qui, en définitive, n'apporte rien.

Concernant la comparaison, tentante certes, entre l'architecture du Haut Atlas marocain et celle de l'Arabie du Sud, il convient de rester prudent, de troublantes ressemblances ne constituent pas des preuves suffisantes et tant qu'une étude comparative ne sera pas tentée, on devra se garder de toute conclusion. Notons en passant que les techniques de construction et le décor architectural au Yémen sont très différents de ce que connaît le Maroc.

Ces quelques remarques, que l'auteur nous pardonnera, ne sauraient ternir la valeur de cet ouvrage que, pour notre part, nous avons parcouru avec grand plaisir, y retrouvant des sensations anciennes quelque peu émoussées.

Un répertoire précieux tout à l'honneur d'un officier qui a su voir, comprendre et à coup sûr aimer, sentiments transmis à sa fille, madame Barthélémy, un livre qui nous fait regretter de ne pouvoir en lire de semblables sur d'autres régions du Maroc.

Lucien GOLVIN
(Université de Provence)

Marie-Odile ROUSSET, *L'archéologie islamique en Iraq, Bilan et Perspectives*. Institut français de Damas, PIFD 138, 1992. 250 p. dont 4 cartes dans le texte et encart cartographique.

M.-O. Rousset publie un mémoire de DEA, préparé à l'Institut d'histoire et d'archéologie de l'Orient chrétien et musulman de l'université Lumière-Lyon II. Ce travail devait ouvrir la voie à une thèse sur la céramique islamique en Iraq. Le projet a dû être abandonné pour cause de guerre du Golfe. À l'Institut français d'études arabes de Damas, l'auteur prépare actuellement, comme thèse, la publication de la céramique mise à jour de 1976 à 1981 par la Mission franco-syrienne de Raḥba Mayādīn. Ne prévoyant pas une reprise immédiate des fouilles en Iraq, elle a décidé de mettre immédiatement à la disposition des chercheurs son DEA, un recensement des travaux menés

BCAI 11 (1994) M.-O. Rousset: L'archéologie islamique en Iraq. Bilan et Perspectives, recensé par Th. Bianquis
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

par les missions archéologiques qui, depuis plus d'un siècle, ont décrit, relevé ou fouillé les sites islamiques en Iraq.

Après une présentation des grandes lignes de la géographie et de l'histoire de l'Iraq depuis la conquête arabe, la bibliographie disponible est analysée, y compris les ouvrages des géographes arabes médiévaux. L'itinéraire des grandes missions de prospection au XIXe et au XXe siècle est précisé avec soin. Les grands chantiers de sauvetage ouverts à partir de 1948, en prévision des destructions qu'allaient provoquer les grands travaux hydrologiques, sont décrits.

Les études, programmées en vue de restauration, menées à Ctésiphon, al-Ḥīra, Bagdad, Kūfa, Samarra et dans d'autres villes, sont ensuite retracées ainsi que les travaux thématiques qui les ont accompagnées portant sur les bâtiments fortifiés, les monuments religieux, les modes et matériaux de construction en milieux urbains et ruraux.

Le dernier chapitre est une réflexion sur l'état actuel du savoir archéologique sur l'Iraq islamique, ses immenses lacunes et les diverses voies ouvertes devant les chercheurs. La conclusion ne peut étonner ceux qui ont procédé au même type d'analyse en Syrie ou en Égypte. Malgré l'attachement proclamé au patrimoine arabe et musulman, ces pays ont beaucoup plus largement ouvert leur territoire aux recherches archéologiques européennes ou nationales portant sur les dix millénaires avant notre ère ou sur les cinq premiers siècles de celle-ci que sur l'époque islamique. Là, tout reste à faire.

Après cette indispensable réflexion préalable, M.-O. R. présente le fichier réuni sur une base de données informatique, portant sur trois cent quarante-sept sites islamiques en Iraq, classés par ordre alphabétique. Chaque fiche comporte dix-sept champs dont les principaux sont : nom actuel, nom ancien, localisation, surface et topographie du site, projet, équipe, nature du travail, structures décrites, matériaux de construction, matériel archéologique mis au jour, périodes d'occupation y compris périodes préislamiques données en détail, datations proposées, bibliographie produite. Après ce fichier qui remplit plus de cent trente pages en petits caractères, on trouve un index alphabétique des sites mentionnés à propos d'autres sites et une bibliographie de trente-cinq pages repérant les sources imprimées et les travaux contemporains.

Quatre cartes détaillées représentent les bassins archéologiques de Ḥamrīn, Iski-Mawṣil et Qādisiyya et la ville de Samarra. En encart, une grande carte de l'Iraq situe tous les sites mentionnés dans le texte lorsqu'ils ont pu être repérés topographiquement.

Le lecteur ne peut qu'admirer la qualité, le sérieux et le fini d'un travail produit en deux ans par un jeune chercheur qui partageait son temps entre des missions archéologiques en France, Espagne, Iraq, Syrie, Asie centrale et des travaux dans les diverses bibliothèques de la Maison de l'Orient méditerranéen et de l'IFEAD. L'utilisation intelligente de l'informatique est à signaler. Avec les nouveaux ordinateurs portables, très puissants, l'archéologue peut disposer sur son chantier de bases de données bibliographiques et iconiques, lui permettant de confronter instantanément les structures et le matériel mis au jour avec les trouvailles antérieures de ses collègues. Ceux qui ont abandonné le terrain à la fin des années soixante-dix ne peuvent qu'être frappés par la professionnalisation extrêmement poussée du métier d'archéologue intervenue en moins de deux décennies.

Thierry BIANQUIS
(Université Lumière, Lyon II)

BCAI 11 (1994) M.-O. Rousset: L'archéologie islamique en Iraq. Bilan et Perspectives, recensé par Th. Bianquis
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Alastair NORTHEDGE, *Studies on Roman and Islamic ʿAmmān*. Vol. 1 *: History, Site and Architecture*. The British Institute at Amman for Archaeology and History, Oxford University Press, 1993. In-4°, 232 p., 170 fig., 80 planches.

Ce livre est la troisième monographie publiée par l'Institut britannique d'histoire et d'archéologie d'Amman et concerne la capitale jordanienne. Ce premier volume devrait être suivi d'une autre publication.

Alastair Northedge qui signe cette publication est responsable de la plupart des chapitres ; il a cependant fait appel à des spécialistes pour des périodes sortant de son champ de recherches. Maître de conférences d'art et d'archéologie islamiques à l'université de Paris IV, ses recherches actuelles portent plutôt sur Samarra, un site dont il a largement contribué à renouveler l'interprétation archéologique et historique. Toutefois, c'est bien Amman qui fut au centre de ses préoccupations il y a une dizaine d'années, puisqu'il y a consacré plusieurs articles et son Ph. D. C'est dire que ce livre est écrit par l'un des meilleurs spécialistes actuels de cette ville.

Le livre est un format in-4° qui convient tout à fait à ce genre de publication où l'archéologie prédomine. Cela donne une lisibilité claire des photos et des figures au trait. Le texte est séparé de l'illustration et ce parti pris permet d'aller plus facilement de l'un à l'autre. De surcroît, on sait gré aux éditeurs de ne pas avoir succombé à une mode actuelle qui consiste à inclure les illustrations dans le corps du texte, les réduisant ainsi à des dimensions ridicules qui leur enlèvent leur qualité première de documents. Ici, les figures et les planches occupent une place aussi importante que le texte, environ 200 pages. Tout au plus peut-on regretter l'absence de quelques planches en couleur pour présenter certaines céramiques.

Avant d'en arriver au texte lui-même, il faut noter la présence d'un index et surtout d'une bibliographie claire et abondante. Cette bibliographie comporte une première subdivision concernant les auteurs anciens, puis une autre sur les sources médiévales. Une troisième aborde la littérature de voyage et la quatrième enfin – de loin la plus importante – présente les études modernes.

L'étude est dédiée à la mémoire de Crystal-M. Bennett, morte en 1987, et dont le travail sur le site de la citadelle dans les années 70 n'a pu être mené à son terme bien qu'il ait fait l'objet de plusieurs articles. Ce volume s'enrichit de ces recherches mais reconsidère aussi l'ensemble de celles qui ont été faites sur Amman par les Italiens, les Américains ou les Espagnols, et prend en compte les indices documentaires fournis aussi bien par les récits de voyageurs que par les archives photographiques. Le découpage par chapitres indépendants de type monographique pourrait être critiqué, car il semble empêcher, à première vue, une synthèse générale. En réalité, l'autonomie de chacune de ces divisions permet une réflexion sur des éléments individualisés et qui ont une problématique propre. De plus, cela offre la possibilité d'une discussion plus précise, au cas par cas.

Le premier chapitre (A. Northedge) expose très rapidement l'environnement naturel de la capitale jordanienne et ses transformations artificielles. Cette partie, même si elle est brève, mérite qu'on en souligne la présence, car une introduction géographique à l'étude archéologique d'un site fait trop souvent défaut dans bien des publications.

Après un chapitre succinct sur la période préhellénistique (Ulrich Hübner), sur laquelle on ne sait visiblement pas grand-chose, le chapitre III aborde l'histoire de Philadelphie – nom grec de la fondation hellénistique d'Amman – pendant la période « classique » (Henry I. MacAdam). Ce terme

BCAI 11 (1994) M.-O. Rousset: L'archéologie islamique en Iraq. Bilan et Perspectives, recensé par Th. Bianquis
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net